

L'EXPLOITATION DU PLURILINGUISME DANS LES CHRONIQUES JOURNALISTIQUES DU QUOTIDIEN D'ORAN ET DU SOIR D'ALGÉRIE

ABDELHAMID Salah Eddine
Université Batna 2 / Algérie
abdelhamid_dinou@hotmail.com

MECHETI Nesrine
Université Batna 2 / Algérie
mechetinesrine@hotmail.com

Résumé : L'Algérie en tant que pays plurilingue a la particularité de jouir d'une grande pluralité et hétérogénéité linguistiques. En effet plusieurs langues et variétés de langues se disputent le paysage sociolinguistique algérien. Ainsi, on peut y observer l'utilisation de l'arabe avec ses différentes formes, les différentes langues berbères ainsi que le français. Par ailleurs, cette configuration complexe fait des Algériens des locuteurs plurilingues qui non seulement changent de langue en fonction du contexte de communication mais qui, aussi et surtout, mélangent plusieurs langues au sein de la même situation énonciative grâce à des procédés sociolinguistiques tels que l'alternance codique, l'emprunt, l'interférence codique et le calque.

La presse algérienne francophone, et en particulier les chroniques journalistiques, sont un terrain propice à l'émergence des pratiques langagières plurilingues. En effet, elles sont l'endroit par excellence où se reflètent les marques transcodiques. Toutefois, l'emploi et la fréquence de ces dernières dépendent largement des chroniqueurs qui, eux seuls, peuvent décider des langues employées, des procédés de construction mis en œuvre pour la combinaison de celles-ci et des valeurs sociolinguistiques attribuées à celles-là. Ainsi, le présent article est consacré à l'analyse de ces spécificités chez trois chroniqueurs algériens qui sont Hakim Laalam du Soir d'Algérie ainsi que kamel Daoud et El Guellil, du Quotidien d'Oran.

Mots clés : Configuration sociolinguistique, plurilinguisme, contact des langues, alternance codique, emprunt, calque, interférence codique, médias algériens, chronique journalistique.

Abstract : Algeria as a multilingual country has the particularity of enjoying a great plurality and linguistic heterogeneity. Indeed, several languages and varieties of languages compete for the Algerian sociolinguistic landscape. Thus, we can observe the use of Arabic with its different forms, the different Berber languages and French. In addition, this complex configuration makes Algerians multilingual speakers who not only change their language according to the communication context but who, above all, mix several languages in the same enunciative situation thanks to sociolinguistic processes such as alternation codic, borrowing, codic interference and the layer.

The French-speaking Algerian press, and in particular the journalistic columns, is a fertile ground for the emergence of plurilingual language practices. Indeed, they are the place par excellence where the transcodic brands are reflected. However, the use and frequency of the latter depend largely on the chroniclers, who alone can decide the languages used, construction processes implemented for the combination of its latest and sociolinguistic values attributed to them. Thus, the present article is devoted to the analysis of these specificities in three Algerian chroniclers who are Hakim Laalam of the Evening of Algeria as well as kamel Daoud and El Guellil, of the Quotidien d'Oran.

Keywords : Sociolinguistic configuration, plurilingualism, language contact, codic alternation, borrowing, tracing, codic interference, Algerian media, journalistic chronicle.

* * *

Introduction

La configuration sociolinguistique complexe qui caractérise l'Algérie est particulièrement profitable pour les locuteurs algériens. En effet, ces derniers usent de différentes langues dans leurs vies personnelles et professionnelles (l'arabe standard, l'arabe dialectal, le tamazight et le français). Par ailleurs, et en plus d'utiliser différentes langues en fonction de la situation de communication, les Algériens ont aussi et surtout tendance à mélanger et à juxtaposer plusieurs langues et/ou variétés de langues dans une même phrase et au sein du même contexte.

Ce plurilinguisme individuel et social est d'autant plus exploité dans le secteur médiatique. De plus, en tant que genre journalistique le plus libre, la chronique est le lieu par excellence où les pratiques scripturales plurilingues sont particulièrement exploitées. En effet, les chroniqueurs des journaux algériens francophones ont tendance à user et à abuser des marques transcodiques dans leurs articles. Par ailleurs, la fréquence d'utilisation de ces dernières diffère d'un auteur à un autre. Dans le présent article, nous nous intéresserons en particulier aux particularités du plurilinguisme à l'œuvre dans les chroniques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie*.

Nous tenterons ainsi, tout au long de notre article, de décrire et d'expliquer le fonctionnement des pratiques scripturales plurilingues dans les chroniques étudiées et ceci en répondant aux questions suivantes : Quelles sont les langues employées, à côté du français, dans la rédaction des chroniques journalistiques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie* ? Quelles sont les procédés de construction mis en œuvre pour combiner ces différentes langues ? Quelles sont les fonctions des marques transcodiques en présence dans ces mêmes chroniques ?

1- Corpus de recherche et méthodologie

Pour les besoins de notre recherche, nous avons travaillé sur un corpus de presse préexistant composé de 456 chroniques *Pousse Avec Eux* du *Soir d'Algérie*, *Raina Raikoum* et *Tranche de Vie* du *Quotidien d'Oran*. Nous avons, ainsi, choisi des chroniques publiées sur une durée de six mois allant du 1^{er} décembre 2013 au 31 mai 2014. La collecte du corpus s'est faite à travers les sites internet des journaux cités ci-dessus qui proposent des versions numériques en format PDF des différents numéros publiés.

En ce qui concerne la méthodologie adoptée, nous avons choisi une méthode purement analytique et descriptive. Ainsi, nous avons, dans un premier temps, procédé à la lecture de toutes les chroniques fondant notre corpus pour en extraire les différents items lexicaux qui n'appartiennent pas à la langue française. Ensuite, nous avons dégagé les différentes langues combinées avec le français dans ces chroniques. Par la suite, nous avons extrait les différents procédés de construction d'un discours mixte. Enfin, une analyse fonctionnelle nous a permis d'énumérer les multiples fonctions que remplissent les marques transcodiques dans un tel contexte ainsi que leur valeur sociolinguistique.

2- Délimitation théorique

2-1- Les caractéristiques de la situation sociolinguistique algérienne

La complexité et la dynamique de la situation sociolinguistique maghrébine de façon générale et celle de l'Algérie en particulier, est et restera pour toujours au centre d'intérêt des études faites en sociolinguistique. Par ailleurs, cette configuration est le résultat direct d'une histoire mouvementée s'étalant sur des milliers d'années, marquée par le passage et l'entrecroisement de plusieurs civilisations et cultures sur le même territoire.

De nos jours -et même si l'état algérien n'admet qu'une seule langue officielle, à savoir ; l'arabe moderne, et à titre symbolique, le tamazight comme langue nationale- plusieurs langues et variétés de langues se partagent et parfois se disputent le paysage sociolinguistique algérien.

Ainsi, cette situation est propice à l'émergence de pratiques langagières et scripturales originales marquées par le passage d'une langue à une autre que se soit dans des contextes différents ou bien au sein de la même situation énonciative.

La spécialiste de la question des langues en Algérie, K. Taleb Ibrahim (Taleb-Ibrahimi, 2006 : 207-218.) classe les différentes langues en présence sur le territoire algérien en trois sphères langagières. Chacune d'elles se compose d'un ensemble de langues et/ou de variétés de langues.

La première sphère est dite arabophone, elle se compose de l'arabe classique qui est la forme la plus soutenue de cette sphère, c'est la langue sacrée du coran. De cette variété très normée est issue une forme d'arabe simplifié appelée arabe moderne ou standard, marqué par la facilité de son vocabulaire et par l'absence des désinences casuelles. La troisième variété de cette sphère est le dialecte des cultivés, il s'agit d'un parler propre aux personnes scolarisées, il reflète le niveau d'instruction des locuteurs. Enfin, la forme la moins normée est l'arabe algérien ou dialectal qui est la langue maternelle de la quasi-totalité des locuteurs algériens.

La sphère berbérophone, quant à elle, se compose des différents parlers berbères dont les plus répandues sont le kabyle (la Kabylie), le chaoui (les Aurès et les régions adjacentes), le targui (Les touarègues du Sahara) et le mozabite (les Aït M'zab).

Enfin, la sphère des langues étrangères se compose majoritairement du français et dans une moindre mesure de l'espagnol et de l'italien. Toutefois, la langue française est celle qui a le plus perduré et influencé les usages du fait de l'influence de la colonisation française qui a duré 132 ans. De plus, elle a l'avantage d'être mélangée avec l'arabe dialectal dans les conversations quotidiennes des locuteurs algériens.

2-2- Les médias algériens

De nos jours, les médias algériens jouissent d'une grande liberté d'expression due principalement aux ouvertures politique, économique et médiatique qu'a connu le pays ces deux dernières décennies, mais aussi grâce à l'invention et au développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Par ailleurs, ces médias sont non seulement marqués par la liberté d'expression mais aussi et surtout par la liberté d'exploitation du plurilinguisme. Ainsi, plusieurs langues et variétés de langues sont observables dans le secteur médiatique algérien.

De plus, le secteur médiatique algérien est à l'image de la configuration sociolinguistique du pays, c'est-à-dire plurilingue. En effet, plusieurs langues et variétés de langues sont au service des médias algériens (TV, radio et journaux). Ces différents codes linguistiques occupent des statuts médiatiques différents en fonction d'un système de valeurs idéologiques et politiques.

L'arabe moderne ou médiatique, véritable langue d'intercommunication entre les différents peuples arabophones, est le code le plus prédominant dans les médias algériens. Imposé par l'état dès l'acquisition de l'indépendance, il est présent dans la quasi-totalité des domaines médiatiques : les informations, les émissions télévisées, la météo, les émissions de radio, les programmes religieux, les dessins animés, les jeux éducatifs, les journaux arabophones, etc.

L'arabe dialectal, quant à lui, moins fréquent que l'arabe moderne, il s'est cependant imposé dans les médias algériens. Comme il est la langue maternelle de la quasi-totalité des locuteurs algériens, il a l'avantage d'être compris par les personnes non scolarisées, les arabophones ainsi que les francophones. Cette forme d'arabe est utilisée dans certaines émissions culturelles et divertissantes, les feuilletons algériens, les publicités, les émissions des radios locales et régionales, les caricatures de la presse algérienne, etc.

Le tamazight a intégré le domaine médiatique algérien à partir de l'année 2002 lorsque l'état algérien l'a reconnu, officiellement, comme langue nationale. C'est ainsi qu'on

assiste à l'établissement d'un bulletin d'informations en langue berbère sur les chaînes ENTV et A3 et à la création, en 2010, d'une chaîne entièrement tamazight. Enfin, le français a toujours occupé une place importante dans la sphère médiatique algérienne et ce depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. En effet, cette langue occupe actuellement la deuxième place dans les médias algériens après l'arabe moderne. Ainsi, vingt cinq journaux francophones se partagent le champ de la presse algérienne. De plus, dans le secteur audio-visuel deux chaînes sont exclusivement présentées en langue française : Canal Algérie (chaîne TV) et Alger chaîne 3 (chaîne radio).

2-3- La presse algérienne d'expression française

L'histoire de la presse algérienne est passée par deux grandes étapes majeures ; une première étape marquée par le contrôle et le monopole de l'état algérien s'étendant de 1962 à 1988 suivie d'une étape libre et caractérisée par l'émergence d'une presse plurielle, indépendante et privée. Pour ce qui est de la presse algérienne d'expression française, elle a la caractéristique d'être écrite avec un français particulier. En effet, du moment où cette langue étrangère va servir à décrire un vécu et des réalités proprement algériens, elle se voit attribuer une interface culturelle algérienne qui va lui faire perdre son caractère étrange et étranger pour la rendre familière.

La diffusion de la presse écrite francophone est importante (Boucherit, 2002 : 63) du moment où elle est lue non seulement par les francophones mais aussi par les arabophones. K. Taleb-Ibrahimi déclare à ce propos : « nous avons noté des différences de comportement entre les deux milieux : les médias arabes ou algériens ont la faveur des arabisants alors que les médias de langue française sont plus perçus par la majorité des lecteurs algériens arabisants et francisants » (Taleb-Ibrahimi, 1995 : 153.). De nos jours, on peut noter l'existence de vingt cinq journaux francophones : *Le Soir d'Algérie*, *Le Quotidien d'Oran*, *Liberté*, *Le jeune Indépendant*, *El Watan*, *La Tribune*, *La Nouvelle République*, *El Moudjahid*, *L'Expression*, *Le Jour d'Algérie*, *Les débats*, *Hebdomadaire*, *Alger Républicain*, *La dépêche de Kabylie*, etc.

2-4- La chronique journalistique

La chronique est un genre journalistique particulier et unique, elle est l'article dans lequel une « signature » rapporte ses observations, impressions et réflexions au fil du temps passé. [...] C'est en quelque sorte un journal d'auteur à l'intérieur d'un journal de journalistes (De Broucker, 1995 : 207). Elle est le genre le plus libre de la presse et les opinions qui y figurent n'impliquent en rien le reste de la rédaction contrairement à l'éditorial, par exemple.

Ainsi, la chronique est un article qui se retrouve à chaque fois dans la même page d'un journal donné avec un titre permanent et un autre résumant le contenu de la chronique du jour. Souvent, elle est accompagnée d'une caricature. De plus, dans la majorité des cas, elle est rédigée par le même chroniqueur. Ce dernier a la liberté de s'exprimer sur tous les sujets de l'actualité avec le style qu'il lui convient le plus, le plus souvent, provocateur et ironique.

De plus, la chronique fait partie des articles de commentaire à énonciation subjectivée qui ont comme but de présenter et de développer des points de vue, des opinions, des sentiments et des positions par rapport à un sujet déterminé à travers l'utilisation des subjectivèmes évaluatifs et affectifs.

Par ailleurs, et en plus de la grande liberté d'expression dont jouit la chronique journalistique, elle se caractérise aussi par l'emploi et l'omniprésence du plurilinguisme et des marques transcodiques. Les chroniqueurs algériens ont tendance à intégrer leur(s) langue(s) maternelle(s) (L'arabe algérien et/ou le berbère) pour signaler leur appartenance culturelle et intégrer des éléments identitaires dans des articles censés être entièrement francophones.

3- Le plurilinguisme à l'œuvre dans les chroniques journalistiques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie*

Dans le présent article, il est question de faire l'analyse d'un certain nombre de chroniques journalistiques tirées de deux journaux algériens d'expression française, à savoir ; le *Quotidien d'Oran* et le *Soir d'Algérie*, à fin d'en extraire les différentes langues employées à côté du français, les procédés de combinaison de ces langues et enfin les valeurs et les fonctions des marques transcodiques dégagées.

3-1- Analyse formelle

L'analyse formelle à laquelle nous avons procédé, nous a permis de dégager, dans un premier temps, les différentes langues employées par les auteurs des chroniques étudiées. Nous avons ainsi détecté, en plus du français, la présence de trois autres langues qui sont : l'arabe standard, l'arabe dialectal et le tamazight.

- L'arabe standard
 - *Foutouhate - Moukhabarate - Infitah - Qadi al qadat - Aâmama - Makhzen - Min jibalina - Âalayha nahya âalayha namout, Jazaïr hourra démocratia - etc.*
- L'arabe dialectal
 - *Rabi ijib echfa - khaletta tesfa - hmarna khir mine aoudhoum - tebdila mor tebdila - el messiassa - fiya mordh essoukar - charika gadra - ragda ou takhloss - etc.*
- Le tamazight
 - *Ennayer*

Dans un second temps, cette même analyse nous a permis de dégager les différents procédés linguistiques mis en œuvre pour la combinaison et la juxtaposition des différentes langues en présence. De ce fait, nous avons dégagé la présence, à des degrés différents, des quatre phénomènes cités ci-dessus, à savoir ; l'alternance codique, l'interférence codique, l'emprunt et le calque.

• L'alternance codique

L'alternance codique se définit comme étant le fait de mélanger deux ou plusieurs langues ou variétés de langues dans un même échange verbal avec le respect des règles grammaticales des deux langues en présence. Ce procédé de construction est utilisé par de parfaits bilingues ou du moins des bilingues équilibrés qui maîtrisent plus ou moins les différents codes employés. Toutefois, l'utilisation des deux langues dans ce cas doit se produire dans le même contexte communicationnel. Selon N. Thiam, pour qu'il y ait alternance codique, il faut que les deux codes soient utilisés dans le même contexte. [...] Les éléments des deux langues font partie du même acte de parole minimal (Moreau, 1997 : 33).

S. Poplack (1988 : 23-24) divise l'alternance codique en trois types spécifiques :

Le premier type qui est l'alternance codique interphrastique se produit entre deux phrases ou bien deux longs segments de phrases à condition qu'ils soient au sein du même tour de parole.

Le deuxième type, à savoir ; l'alternance codique intraphrastique se déroule au sein de la même phrase. Dans ce cas, les éléments juxtaposés doivent respecter l'ordre dans lequel ils figurent dans leurs grammaires respectives.

L'alternance codique extraphrastique, quant à elle, est spécifique à l'insertion des dictons, des proverbes, des expressions idiomatiques et des expressions figées. Dans ce cas, ces derniers sont insérés dans une autre langue que celle utilisée dans l'énonciation.

Quine rakoum yâ rjel zmène? Les hommes qui respectent leur moustache. (A. Inter.)

- | | |
|--|----------------------|
| Phrase 1 en arabe | Phrase 2 en français |
| ➤ <i>Reposez la même question à <u>bnète el-youm</u>, intelligentes et éveillées, comme elles sont.</i> (A. Intra) | C.O.I en arabe |
| ➤ <u><i>Essoukout mine alamat erridha !</i></u> (A. Extra.) | |
| Proverbe arabe | |

• L'emprunt

L'emprunt est le fait d'intégrer une unité linguistique d'une langue source à une langue cible soit pour combler un manque soit pour des raisons sémantiques. En effet, on emprunte un mot lorsqu'il n'en existe pas dans la langue parlée ou bien quand le terme qui y figure n'exprime pas toutes les nuances souhaitées. Comme le souligne d'ailleurs J. Dubois, *il y a emprunt quand un parler A utilise et fini par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas : l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts* (Dubois et al. ,1973 : 188).

Par ailleurs, il existe deux types d'emprunt ; de langue et de parole. Le premier est spécifique à toute la communauté linguistique, il est aussi appelé transfert linguistique. Il s'agit, dans ce cas, d'un glissement de mots d'une langue A à une langue B, il est de ce fait intégré au dictionnaire de cette dernière. L'emprunt de parole, quant à lui, est utilisé uniquement par des sujets bi- ou plurilingues qui, lorsqu'ils se retrouvent dans une situation de blanc linguistique, font appel à leur langue maternelle

pour combler ce manque.

- **Imam** → Emprunt de langue figurant dans le dictionnaire et intégré à la langue française.
- **Rojla** → Emprunt de parole qui ne figure pas dans le dictionnaire et dont l'équivalent en français « virilité » n'a pas la même charge sémantique qu'en arabe.
- **kholkhal** → Emprunt de paroles qui ne figure pas dans le dictionnaire

• L'interférence codique

L'interférence codique se définit comme étant un transfert inapproprié que fait l'individu de sa langue maternelle à la langue étrangère. Elle peut se produire à tous les niveaux : syntaxique, sémantique, lexical, morphologique, etc. On rencontre ce procédé, surtout, chez les apprenants des langues étrangères chez lesquels l'influence de la langue maternelle est particulièrement observable dans le processus d'apprentissage d'une langue. De ce fait, les interférences seraient *des problèmes d'apprentissage dans lesquelles l'apprenant transfère le plus souvent inconsciemment et de façon inappropriée des éléments et des traits d'une langue connue dans la langue cible* (Hamers et Blanc, 1983 : 88).

- « [...] **batailloune drari** » → Interférence phonologique dans le cadre d'un discours rapporté.
- « **Cillima** » → Interférence phonologique employée dans un cadre humoristique.

• Le calque

Le calque peut être considéré comme un emprunt de type particulier, celui de la structure. En effet, il est le résultat d'une traduction littérale de la langue maternelle à la langue étrangère. Il reflète, dans la majorité des cas, l'incompétence langagière du sujet parlant dans la langue cible. Toutefois, le calque est parfois utilisé à des fins culturelles et identitaires, dans ce cas, les locuteurs auraient tendance à faire des traductions littérales de proverbes et de dictons provenant de leur culture.

Que peut le malade entre les mains du laveur de cadavres ! → Calque avec une petite adaptation, le proverbe original se présente ainsi : « Que peut faire le cadavre entre les mains de son laveur ».

Il m'a frappé puis a pleuré puis a couru et s'est plaint → Traduction littérale d'un proverbe algérien qu'on utilise face à quelqu'un qui est en tort et qui se plaint quand même.

Par ailleurs, certains psycholinguistes ont expliqué la facilité avec laquelle les sujets bilingues ou polyglottes auraient tendance à passer d'une langue à une autre et à inventer des mots nouveaux à partir du vocabulaire des différentes langues qu'ils

possèdent. J. Hamers déclare que [...] *les deux langues sont interdépendantes au niveau sémantique du traitement de l'information (ibid. : 108)* chez les sujets bilingues. Les discours des polyglottes seraient, de ce fait, marqués par la présence et la prédominance des marques transcodiques qui témoignent de la coexistence de plusieurs langues ou variétés de langues dans un même énoncé. Toutefois, comme nous venons de le constater, cette juxtaposition, dans les chroniques journalistiques étudiées, ne se fait pas de façon aléatoire, elle répond à un certain nombre de stratégies linguistiques propres à la construction d'un discours mixte.

3-2- Analyse fonctionnelle

Suite à l'analyse fonctionnelle à laquelle nous avons procédé, nous avons pu déduire que l'insertion des marques transcodiques dans les chroniques journalistiques francophones n'est pas fortuite. Ces dernières remplissent des fonctions bien déterminées dans ce contexte, nous avons pu en dégager onze à partir du corpus étudié :

- **La fonction religieuse :**
 - *Allah*
 - *Ouel hamdoulillah c'est moulana*
 - *Rabi yjib echfa*
 - *Allah yester*
- **La citation et le discours rapporté :**
 - *Son responsable lui dit : « Rabi yjib echfa ».*
 - *[...] et répond « Les moualimine darou grève », et son frère qui prépare sa sixième le corrigera « On dit el moualimine fi idrabe ».*
 - *Les algériens emploient le proverbe de «Hadj Moussa, Moussa Hadj».*
 - *«Allah ghaleb», lui dit le banquier.*
- **La répétition :**
 - *[...] ses injazates, réalisations, travaux d'Hercule, triomphes.*
 - *[...] ancien et toujours moudjahid, combattant de la liberté.*
 - *L'ANP, el djeïch !*
 - *L'argent. Draham. El flouss. El kemmoun ! Yamahoum !*
- **La désignation d'un interlocuteur :**
 - *Ya si Otchimine*
 - *Yal khaoua*
 - *Ya bentî*
 - *Ya akhi*
- **L'insertion des proverbes et des expressions figées :**
 - *Ochq taqa mayetlaqa*
 - *Essoukout mine alamat erridha*
 - *Ched med ya H'med.*
 - *Maaza oualaou taret*
- **La description des phénomènes sociaux :**
 - *Harkis - Chahid - Djihad - Hallab - rojla - Guezzana - etc.*
- **La description des arts et des traditions locales :**
 - *Tbal - ghaïta - kamis - messiassa - chaabi - jilbab - raï - etc.*
- **La description de la gastronomie :**
 - *Couscous - el berkoukes - tajine - sfenj - msemène - etc.*
- **Les lieux :**
 - *Souk - douar - oued - daïra - zriba - dechra - gourbi - etc.*
- **L'interjection :**
 - *El hamdoulillah, le patron oueld familia et il ne mange pas arg el kheddâ.*
 - *Même Bensalah Ya Adjaba, qui est de mise plutôt discrète, qui ne s'habille qu'avec goût, [...].*
 - *Allah Ghaleb ! Les faits sont têtus !*

- *Ya rrrab el aali, si on pouvait faire la même chose.*
- **L'humour et l'ironie :**
 - *Considérer l'Empastillé et le Drabki comme deux vedettes en concurrence effrénée au TOP 50.*
 - *«N'importe qui sauf l'actuel Président». Traduit dans notre langage populaire, cela donne «khalatha tesfa».*
 - *Errabani!!! ragent les Algériens du coin. Tgoul rana fi tiers monde.*
 - *C'est pour accélérer les boussboussades et les poussepousseries.*

Conclusion

Comme nous l'avons développé tout au long de cet article, la configuration sociolinguistique complexe qui caractérise le pays fait des algériens des locuteurs plurilingues qui usent, non seulement, des différentes langues en fonction de la situation de communication mais, aussi et surtout, qui ont la capacité d'alterner plusieurs langues et variétés de langues dans un même énoncé. Par ailleurs, la presse algérienne, en tant que lieu de divulgation et de circulation des pratiques langagières d'une société donnée, est le lieu par excellence où se reflète l'originalité des comportements linguistiques des locuteurs algériens. Ainsi, c'est pour comprendre le fonctionnement des marques transcodiques dans la presse algérienne francophone, que nous avons choisi d'analyser l'exploitation du plurilinguisme dans trois chroniques journalistiques, à savoir ; *Pousse Avec Eux du Soir d'Algérie*, *Raina Raikoum* et *Tranche de Vie du Quotidien d'Oran*.

À l'issue de notre analyse, nous sommes parvenus à un certain nombre de résultats qui nous permettent de répondre à notre problématique. Dans un premier temps, l'analyse formelle des chroniques nous a permis de démontrer que ces dernières, sont dans la majorité des cas plurilingues marquées par l'emploi du français, de l'arabe standard, de l'arabe algérien et/ou du tamazight. Grâce à cette analyse, nous avons pu également dégager quatre procédés de construction et qui sont : l'alternance codique, l'emprunt, l'interférence codique et le calque. Cependant, la fréquence d'utilisation de ces derniers diffère d'un chroniqueur à un autre.

L'analyse fonctionnelle, quant à elle, nous a permis de déduire que l'emploi des marques transcodiques ne se fait en aucun cas de façon aléatoire, bien au contraire, il répond à une stratégie discursive visant à créer une empathie avec le lectorat et remplissant des fonctions bien distinctes parmi lesquelles nous citons : la descriptions de la religion musulmane, la citation, la réitération, la désignation d'un interlocuteur, les proverbes, les phénomènes sociaux, les tradition, les lieux, la gastronomie, l'humour et l'ironie, etc.

L'analyse que nous avons effectuée tout au long de notre thèse sur les marques transcodiques dans les chroniques journalistiques n'est qu'un exemple des multiples possibilités selon lesquelles le plurilinguisme dans le secteur médiatique peut être abordé.

Sources bibliographiques

- BOUCHERIT A. 2002. « Normes, représentations, idéal, imaginaire linguistique ? ». In HOUDEBINE-GRAVAUD A.-M. *L'imaginaire linguistique*. L'Harmattan. Paris.
- DE BROUCKER J. 1995. *Pratique de l'information et écritures journalistiques, pour des journaux de journalistes*. Éditions du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes. Paris.
- DUBOIS Jean et al. 1973. *Dictionnaire de linguistique*. Librairie Larousse. Paris.
- HAMERS J. F. et BLANC M. 1983. *Bilinguisme et bilinguisme*. Mardaga. Bruxelles.
- POPLACK S. 1988. « Conséquences linguistiques du contact de langues : Un modèle d'analyse variationniste ». In *Langage et société* n°43. Année 1988.
- TALEB-IBRAHIMI Kh. 1995. *Les algériens et leur(s) langue(s)*. El Hikma. Alger.

- TALEB-IBRAHIMI Kh. 2006. « L'Algérie : Coexistence et concurrence des langues ». In *L'année du Maghreb*. CNRS éditions, Alger.
- THIAM Ndiassé, « *Alternance codique* ». In MOREAU M.-L. 1997. *Sociolinguistique, concepts de base*. Mardaga. Bruxelles.